POCHE

23-24

saison_ÉC(H)O

dossier pédagogique

/GVE

POCHE /GVE
Théâtre /Vieille-Ville

Rue du Marcelle-De-KENZAC 7 /1204
Genève
+41 22 310 37 59

www.poche---gve.ch

POCHEGVE #pochegve
#pochegve

*Au féminin total

Au POCHE /GVE, depuis plusieurs années, il a été décidé que le seul genre que la langue utiliserait serait le féminin, qui seul l'emporterait et qu'on n'écrirait plus // Marie et Pierre sont mariés // mais // Marie et Pierre sont mariées //. Cela change tout. Cela oblige à relire, à réaliser l'impact invisible mais constant qu'a l'usage dominant du genre masculin sur nos esprits.
Au POCHE /GVE le genre féminin a été élu.
Non pour choquer, mais pour rééquilibrer un peu.

Ainsi, cher·x·s enseignant·x·s, chers éducateur·x·s, sentez-vous inclu·x·s dans ce féminin qui l'emporte.·

contact

Agathe Raboud
araboud@pochegve.ch

POCHE /GVE
Administration
4, rue de la Boulangerie
1204 Genève
+41 22 310 42 21
www.poche---gve.ch

saison__ÉC(H)O

p.4 **présentation du théâtre POCHE /GVE**

p.5 **arguments pédagogiques**

p.6 **__Solastalgie**
de Thomas Köck
mise en scène Patric Bachmann & Olivier Keller

p. 9 **__Krach**
de Philippe Malone
mise en scène Guillaume Miramond

p. 12 **__Le si peu talentueux Mr R.**
écriture de plateau
mise en scène Jan Koslowski

p.14 **__Le Pays lointain**
de Jean-Luc Lagarce
mise en scène mAthieu Bertholet

p.17 **__Et Soudain Mirna**
de Sybille Berg
mise en scène Nicole Seiler

p.19 **__Au Bord**
de Claudine Galea
mise en scène Selma Alaoui

p.22 **__femme disparaît (versions)**
de Julia Haenni
mise en scène Giulia Rumasuglia

p.25 **__autres évènements**

POCHE /GVE

Depuis sa naissance en 1948 dans ce qui était alors un appartement dans la Vieille-Ville de Genève, le théâtre de Poche se distingue pour ses pièces d'avant-garde et ses créations audacieuses.

Aujourd'hui, POCHE /GVE est un théâtre entièrement consacré à l'écriture contemporaine, dans toute sa diversité. Les auteures et leurs textes sont à l'origine de la programmation et du travail de création. Un comité de lecture sélectionne ainsi une vingtaine de textes d'auteures (sur la base de plus de deux cents propositions) à partir de laquelle se construisent les saisons et les équipes artistiques qui seront prêtes à se mettre au service de ces écritures.

POCHE /GVE est aussi un théâtre engagé, conscient et impliqué vis-à-vis des préoccupations d'aujourd'hui, que ce soit sur la place des femmes, la représentation des minorités ou l'ouverture de la société à l'art et à la scène. Il est politiquement, socialement et géographiquement au cœur de la Cité. Au service de la création locale, il travaille avec des ensembles de comédiennes et de créatrices artistiques, permettant ainsi aux artistes un engagement sur le long terme.

Accessible et radicalement ancré dans le monde actuel, il est un lieu de remise en question et de réflexion. Sa priorité est d'être un terrain de partage, il s'adresse à toutes en permettant un dialogue entre le public et les artistes : introductions aux thématiques abordées, discussions autour des spectacles, ateliers d'écriture, critiques, billets suspendus, accueil de groupes ayant moins facilement accès au théâtre… Une multitude de propositions sont au programme pour que chacune se sente bienvenue dans ce lieu convivial.

Et parce que le théâtre est avant tout un art qui se vit de façon collective et qui ne pourrait exister sans public, POCHE /GVE a constitué un comité de spectatrices privilégiées. Ce groupe d'une trentaine de personnes, pensé comme un échantillon du public plus large, prend part aux réflexions et permet un dialogue direct entre le théâtre, les artistes et le public. Les membres de ce comité sont invitées aux Générales et partagent avec les équipes de création leurs impressions et leurs critiques. **Les enseignantes, étudiantes et élèves intéressées par le théâtre sont les bienvenues au sein de ce Comité!**

__arguments pédagogiques

Nous accompagnons les jeunes et les étudiantes dans la découverte du théâtre contemporain en mettant à votre disposition des contenus en lien avec nos spectacles et en organisant, en marge des représentations, des rencontres, des introductions aux spectacles, des visites des coulisses, des ateliers d'écriture ou des répétitions ouvertes. .

Au POCHE /GVE, nous défendons un théâtre qui, grâce à son pouvoir d'illusion et aux regards qu'il porte sur le monde, interroge le réel en le remettant en jeu. Un théâtre comme espace démocratique, qui questionne notre manière de penser et de vivre et, on l'espère, suscitera réflexion et débats parmi les jeunes citoyennes spectatrices.

Cette année, les thématiques de société qui traversent les spectacles tournent notamment autour de l'urgence climatique, du capitalisme, des rapports de classe, des rôles sociaux et d'émancipation, ce qui pourraient intéresser les enseignantes de sciences sociales, citoyenneté, sciences de la nature, philosophie ou psychologie, par exemple.

Les textes contemporains sélectionnés cette saison font la part belle à la poésie et aux langues particulières des écrivaines de théâtre. Leur mise en scène est une occasion de découvrir les possibilités infinies qu'offrent le théâtre et les actrices à leur interprétation. Deux des pièces, *Solastalgie* et *Le si peu talentueux Mr R.* seront trilingues, français, allemand et anglais, les actrices se donnant la réplique tour à tour dans une langue ou dans l'autre. Trois pièces ont été traduites pour la première fois de l'allemand ce qui donne l'occasion aux enseignantes d'allemand d'étudier avec leurs élèves l'écriture théâtrale germanique contemporaine avec des auteures d'aujourd'hui comme Thomas Köck (***Solastalgie)***, Sybille Berg (***Et Soudain Mirna***) et Julia Haenni (***Femme disparaît, versions)***. Si vous souhaitez lire ces textes en allemand avec vos élèves nous pouvons vous les transmettre. Nous pouvons également proposer des ateliers de jeu en allemand ou une initiation à la traduction théâtrale ainsi qu'un parcours spécifique avec ces trois pièces.

Notre programmation verra également se jouer une pièce de Jean-Luc Lagarce ***Le Pays lointain*** qui pourra intéresser les enseignantes de français. Il s'agit d'une réécriture de la pièce plus célèbre du même auteur, ***Juste la fin du monde,*** adaptée au cinéma en 2016 par Xavier Dolan et au programme du bac récemment. Le metteur en scène Mathieu Bertholet en proposera une version polyphonique et physique, mettant le corps et la voix au centre.

A l'issu des spectacles, nous proposons aux classes de courts débriefings que nous animons en salle, juste après la représentation pour amener les élèves à s'interroger sur ce qu'elles ont vu et entendu et sur leur ressenti, en toute liberté et en distribuant la parole. Ce moment se veut une ouverture vers le dialogue et l'échange et non la distribution d'un savoir vertical où l'on explique ce qu'il aurait fallu comprendre.

Nous espérons que notre programmation entrera en résonance avec votre pratique d'enseignante ou d'éducatrice et vous donnera envie d'emmener les jeunes que vous accompagnez au théâtre. Les propositions pédagogiques listées par spectacle seront développées en cours de saison et nous serons heureuses de discuter avec vous des parcours personnalisés, alternant représentation et moment d'échange et d'atelier en classe

Agathe Raboud
chargée des publics et de la médiation culturelle

du 02.10.23 au 22.10.23

__Solastalgie

texte_Thomas Köck
mise en scène_Patric Bachmann & Olivier Keller,
traduction_mAthieu Bertholet

âge conseillé dès 14 ans

durée 80 minutes (estimation avant création)

forme Ode au paysage qui disparaît

disciplines allemand, français, citoyenneté, sciences sociales, histoire contemporaine, science de la nature

thématiques Écologie, urgence climatique, dépression, précarité, capitalisme, biodiversité

.

activités pédagogiques introduction au spectacle en classe ou au théâtre, débriefing après-spectacle (20'), atelier de jeu en allemand

texte non publié versions allemande et française disponibles sur demande à fins d'enseignement

jeu Raphaël Archinard, Pierre-Isaïe Duc, Léonard Bertholet
assistanat mise en scène Leila Vidal Sephiha
conception scénographie Sylvie Kleiber **scénographie** Mélissa Rouvinet, Fleur Bernet
lumière Alessandra Souto Domingues **musique** Daniel Steiner **costumes** Tatjana Kautsch
production POCHE /GVE

// on veut juste quelque chose qui pousse vite et haut //

La solastalgie dépeint la douleur ressentie lorsque l'on saisit que l'espace dans lequel on vit, le lieu que l'on aime est menacé de disparaître – lentement et pour toujours. Décrit en 2005 par le philosophe de la nature australien Glenn Albrecht, le mot solastalgie commence à résonner sur tous les écrans de nos futurs déchets électroniques. En période de changement climatique, d'augmentation des extrêmes météorologiques, d'extraction incontrôlée de matières premières et d'extinction des espèces, la solastalgie est un sentiment qui se répand. La forêt est le lieu où Thomas Köck fait bourgeonner la parole. Un ancien forestier marche à ses côtés. Les abatteuses à troncs laissent des traces dans la boue. Une tentative de suicide dessine un paysage de cicatrices dans la peau de son père. Les bostryches rongent les ramures. Le silence des oiseaux et la protestation silencieuse des racines font écho aux mots qui ne peuvent plus décrire une nature qui part. La forêt n'est plus qu'une zone de services de détente écologiques, où tout ce qui craque, soupire ou n'est plus exploitables est éliminé. Thomas Köck superpose les récits, suit les traces des déchiqueteuses à bois dans la boue, les empreintes du feu dans la peau du père. L'exploitation a laissé ses traces partout «We are fucked comme jamais». Car comment faire le deuil de ce monde que nous voyons disparaître devant nos yeux ?

Thomas Köck est l'auteur de la TRILOGIE DU CLIMAT (*submerger le paradis / affamer le paradis / jouer le paradis*), pièces monumentales des cinq dernières années en germanophonie, qui ont fait de ce jeune auteur une voix urgente de l'écriture dramatique. Pour cette première création en français, Olivier Keller et Patric Bachmann, duo fraternel suisse-allemand passe la barrière humide de la Sarine pour nous faire entendre une langue concrète et infime, prophétique et intime.

__extrait du texte

//nous pouvons essayer
de sauver la nature
mais la nature
ne nous sauvera jamais
ça ici ne partage
pas en
nature utilisable
et inutilisable
la nature
ne connait pas l'utilité
ne connait pas de déclin
la nature
ne connait pas de nature
la nature ne s'explique
pas
la nature
ne veut pas être sauvée
la nature ne s'intéresse pas
aux contrats commerciaux
la nature ne connait pas
d'accords sans alternative
avec des autocrates
la nature ne justifie pas
de conséquence
la nature ne justifie pas
la nature
ne se tait pas
la nature
ne crie pas non plus
ça ici
c'est le silence
d'une zone de forêt monoculturelle
contemplative
en bordure urbaine
qui n'est plus qu'habitée par
des abatteuses
ça ici
c'est la pluie
qui ne peut plus être absorbée
à cause des engrais//

Traduction mAthieu Bertholet

du 06.11.23 au 12.12.23

__Krach

texte_Philipe Malone
mise en scène_Guillaume Miramond

âge conseillé dès 14 ans

durée approximative 1h (estimation avant création)

forme monologue en chute sur fond d'open space

disciplines français, philosphie, sciences sociales, sociologie, citoyenneté, économie, psychologie.

thématiques capitalisme, compétition, rapport au travail, hiérarchie, ambition et accomplissement professionnel, réussite/échec, injonctions sociales, pression, start up nation.

activités pédagogiques introduction au spectacle en classe ou au théâtre, debriefing après-spectacle (20')

texte publié aux éditions Quartett

jeu Yann Philipona
assistanat mise en scène Leila Vidal Sephiha **accompagnement dramaturgique** Mathieu Bertholet
conception scénographie Sylvie Kleiber **scénographie** Mélissa Rouvinet, Fleur Bernet
lumière son Ariel Garcia **costumes accessoires maquillage & coiffure**
production POCHE /GVE

// tentes puis échoues, recommences puis échoues encore, ALLEz éCHouE MIEux //

Comme on tomberait d'une tour, on tomberait dans la hiérarchie, on heurterait le sol avant de remonter vers le ciel, dans un grand cri de rage avec une colère sourde contre l'exploitation, tendant un poing serré contre les business plans, chantant une rage crachée face aux fusions… Inspiré des suicides dans les grandes entreprises françaises qui ont marqué la décennie passée, Krach est un pamphlet contre l'aliénation par le travail et la soumission à la capitalogie, une ôde à la libération poétique. Une dégringolade vertigineuse, où les étages défilent entre les débris cristallins, un chaos de feu et de glace, faisant écho à la violence du système dans lequel nous vivons. Une pièce où la langue se fait musique, bande-son cousue de nouvelles à la radio, d'injonctions publicitaires, déchirée par la froideur du discours des patrons. Un texte vertigineux qui a déjà fait palpiter le plateau du POCHE en 2017.
Guillaume Miramond, ancien acteur de l'ENSEMBLE (troupe du POCHE), se charge de l'orchestration de ce morceau de bravoure avec pour partenaire un nouvel acteur entrant dans l'ENSEMBLE, Yann Philiponna. Soucieux de la relation entre l'acteur et le public, entre le jeu et le réel, Guillaume Miramond change de place pour se mettre au service de cette partition et la faire résonner une fois encore contre les murs du POCHE.

__extrait du texte

//TU TE CROIS OÙ ? EN
VACANCES ? ALLEZ RETOURNE DANS LE RANG
FONCE, ON REPREND tu reprends, traînes des
pieds, ta carcasse une douleur, tes désirs une
débâcle, tu t'élances, cours voles puis t'affales,
tentes puis échoues, recommences puis
échoues encore, ALLEZ ÉCHOUE MIEUX, le muscle
gourd, asphyxié, pantin désarticulé, ta
volonté un souvenir tu
dérives,
sans force alluvion sociale rejetée sur la berge tu
flottes puis t'écartes un DÉCHET en marge du
flot radieux tu vois ta vie défiler tu
bascules
30ème étage, par la grande baie teintée de la
tour de cristal, chutes de ton bureau plein sud
aux stores électroniques TON SI CONFORTABLE
BUREAU moquette Hartley's laine anglaise tartan
crème & blanc TON SI GRAND BUREAU mobilier
Stark lignes sèches & dures, table de
verre feuilleté – transparence & franchise –
TON SI BEAU BUREAU sous-main impala pure-peaupâle
Dupont or 18 carats exhibé comme
un trophée évidence ordre sérieux confiance &
réussite tu chutes sans fin en suivant ton reflet
dans les vitres de l'immeuble ta vie s'accélère
elle défile comme on coule tu
chavires
29ème étage, addict au flash, au shoot, à la
coke au speed, pro du sprint, le challenge ta
dope, la proactivité ton sport, la résilience ton
crédo, l'ascension ton domaine, torse épilé,
large, ouvert, bronzé, musqué, gonflé à l'oxygène
des cimes, mâchoire prognathe, sourire
mordant, dents blanches effilées comme des
business plans, érotiques, tu voles, benchmarkes,
capitalises & empruntes, toujours
plus, toujours plus haut, toujours plus fort,
Prométhée mutilé aux prothèses numériques,
l'estomac rongé de stress tu liquides tes fonds
propres, une deadline pour horizon & deux
rails neigeux d'invincibilité pour y mener tu

tombes//

du 20.11.23 au 03.12.23

_Le si peu talentueux Mr R.

texte et mise en scène_ Jan Koslowski

âge conseillé dès 14 ans

durée 1h45 (estimation avant création)

forme hommage fluide

disciplines français, allemand, anglais,philosophie, sciences sociales, sociologie, citoyenneté, psychologie.

thématiques fluidité de genre, lutte des classes, bourgeoisie, mort sociale, travestissement

activités pédagogiques introduction au spectacle en classe ou au théâtre, débriefing après-spectacle (20')

texte non publié

jeu Marek Recoursé, David Attenberger, Chady Abu-Nijmeh
assistanat mise en scène Giulia Rumasuglia **dramaturgie** Tine Milz
conception scénographie Sylvie Kleiber **lumière** Alessandra Souto Domingues **costumes** Stephane Moundoubou
production POCHE /GVE **co-production** Theater Neumarkt, Zürich

Ce si talentueux Monsieur R… On croit se souvenir de beaucoup de choses du roman de Patricia Highsmith. Et on a vu les films. On se rappelle d'Alain Delon, brûlé par le soleil sur un voilier… Mais que reste-t-il aujourd'hui de cette grande bourgeoisie américaine qui peuplait l'été les plages italiennes avant que les congés payés ne les remplacent ? Qu'est devenu le luxe, le dolce vita, à l'heure du tourisme de masse ? Les nouveaux riches ont volé les symboles de classe et le vieil argent aiment à jouer à la bohème. Le grand frisson est de sombrer auprès du Titanic ou de s'asseoir sur un missile vers la Lune.
Existe-t-il aujourd'hui encore un talent utile pour remonter les échelles sociales et changer de rôle? Qui peut encore tromper aux nouveaux jeux des apparences? Sur les écrans, tout le monde est également riche et beau. Comment se glisser mieux que les autres dans une place qui n'est pas la sienne? Si les règles de la bourgeoisie sont devenues si fluides qu'on ne puisse plus ni s'y fier, ni en jouer, alors sur quoi mentir encore ?

Le metteur en scène et auteur Jan Koslowski mélange les codes, brouille les références aux romans, aux films, aux stars de cinéma pour fabriquer un spectacle qui saute par-dessus les barrières de langues et les frontières du genre. Avec le Theater Neumarkt de Zurich, le POCHE /GVE partage l'idée de troupe, le désir d'écritures d'aujourd'hui, et le plaisir taquin de faire résonner Highsmith avec Beyoncé, de mêler français, anglais et allemand et de faire du plateau l'écho des bruits du monde.

du 22.01.24 au 11.02.24

__Le Pays lointain

texte_Jean-Luc Lagarce
mise en scène_mAthieu Bertholet

âge conseillé dès 14 ans

durée approximative 1h45 (estimation avant création)

forme Oratorio onirique

disciplines français, sciences sociales, sociologie,

thématiques la famille

activités pédagogiques introduction au spectacle en classe ou au théâtre, debriefing après-spectacle (20')

texte publié aux Solitaires Intempestifs

jeu Lucie Zelger, Louka Petit-Taborelli, Pierre-Isaïe Duc, Raphaël Archinard, Lisa Veyrier
assistanat mise en scène Eléonore Bonah
conception scénographie Sylvie Kleiber **scénographie** Mélissa Rouvinet, Fleur Bernet **lumière** Alessandra Souto Domingues **musique**
costumes maquillage & coiffure Katrine Zingg **accessoires** Janice Siegrist
production POCHE /GVE

// Cette légende, celle-là qu'on raconte aux enfants: à l'heure de sa Mort, revoir toute sa vie //.

Louis retourne dans ce PAYS LOINTAIN pour aller annoncer à sa famille sa mort prochaine. Dire une dernière fois au revoir, essayer. Expliquer, excuser une trop longue absence et finir par ne rien dire, tout en parlant beaucoup. Mais il ne revient pas seul. Son ami de longue date et toute la bande des morts qui ont longé sa vie ont fait le voyage avec lui. Amies, amants, rencontres avortées, espérées ou regrettées, toutes éclairent un dernier retour sur soi, vers soi, pour être peut-être, presque, prêt à partir quand l'instant sera venu.
Dans ce PAYS LOINTAIN, on croit lire entre les lignes quelque chose de l'auteur Jean-Luc Lagarce, mort peu de temps après avoir écrit cette dernière pièce. Ce voyage, c'est peut-être le sien, celui de Louis, de tous les Louis qui ont quitté une petite ville loin de tout. Le retour de toutes celles qui ont abandonné, perdu, trahi, renoncé, oublié quelqu'un et quelque chose sur la route. Ce PAYS LOINTAIN, c'est l'écho de toutes les voix qui ont fait une vie, où s'expriment les vivants comme les morts, les remords comme les regrets.

mAthieu Bertholet s'aventure pour la première fois dans les méandres de langue de Lagarce pour aller faire sonner les corps, additionner les figures et dessiner un monument à la mort d'un jeune homme, à la mémoire d'un jeune auteur.

__extrait du texte

//Louis. –l'année d'après,
je décidai de retourner les voir, rendre visite à la famille
qui me reste, et revoir
tous ceux-là que j'ai croisés toutes ces années que fut
ma vie
– le voyage d'un homme jeune à l'heure de sa mort,
regardant tout ce que fut sa vie –
aller revoir les lieux sans intérêts où je vivais lorsque j'étais
plus jeune, et où j'avais promis, en effet, où j'avais promis
de ne jamais revenir
– c'est l'histoire d'un voyage, l'histoire d'un homme
jeune et de son voyage –
je me suis mis en route pour annoncer lentement,
avec soin, avec soin et précision
lentement, calmement, d'une manière posée.
un pas devant l'autre, avec le plus grand soin,
je décidai de retourner les voir, revenir sur mes pas, aller
sur mes traces (là que j'en étais) et faire le voyage pour
annoncer, dire, seulement dire
dire moi-même
de vive voix,
dire ma mort prochaine, juste ma mort, irrémédiable,
celle-là,
la mort d'un homme jeune.
L'annoncer moi même,
en être l'unique messager,
l'annoncer moi-même et paraître
paraître pouvoir là encore décider
-lorsque j'étai parti, de nombreuses années auparavant,
et je le croyais, définitivement, est-ce que ce n'était pas
déjà la même attitude ? Décider de moi-même ? –
et me donner, et donner aux
autres et à eux, mes parents, ma mère,
mon frère, ma soeur, toi et eux encore, et tous ceux-là que
je croisai,
me donner et donner aux autres une dernière fois l'illusion
d'être responsable de moi-même et avoir, jusqu'à cette
extrémité,
ma mort prochaine, donc,
juste ma mort, celle-là, d'un homme jeune, l'illusion d'être
mon propre maître.
Décider de mon sort.//

du 04.03.24 au 27.03.24

__Et Soudain Mirna

texte_ Sybille Berg
traduction_ Camille Logoz
mise en scène_ Nicole Seiler

âge conseillé dès 14 ans

durée approximative 1h20 (estimation avant création)

forme

disciplines français, allemand, anglais,philosphie, sciences sociales, sociologie, citoyenneté, psychologie.

thématiques genre, capitalisme, changement climatique, crises existentielles, maternité, féminisme

activités pédagogiques introduction au spectacle en classe ou au théâtre, debriefing après-spectacle (20')

texte publié en allemand aux éditions de l'Arche, version française disponible sur demande à des fins pédagogiques

jeu Bénédicte Amsler Denogent Lucie Zelger
assistanat mise en scène Juliette Mouteau **accompagnement dramaturgique** Manon Krüttli
conception scénographie Sylvie Kleiber **lumière** Alessandra Souto Domingues
costumes Émilie Revel **maquillage & coiffure** Katrine Zingg **accessoires** Janice Siegrist
production POCHE /GVE

La fête est finie. Une twentysomething earlyforties s'apprête à déménager. Mère célibataire, en couple classique ou ouvert, peut-être même en communauté, on ne sait pas, elle ne sait plus. Sa carrière n'a jamais vraiment décollé. Elle est terriblement comme toute le monde. Moyenne. Qu'à cela ne tienne, elle se rebelle une ultime fois une fois, elle veut quitter son quartier gentrifié et déménager à la campagne. Tant pis pour les allocations et les aides sociales, vive l'autosuffisance ! Mais elle n'arrive plus à faire rentrer dans ses cartons ses ambitions trop grandes de maternité, de réussite, de carrière et ce désir inextinguible d'être vraiment elle-même. Plus rien ne rentre, plus rien ne passe, plus rien ne tient. Si ce n'est Mirna. Elle aimerait faire face fièrement au vieillissement, avoir le courage d'un nouveau départ, mais elle ne fait que rester au bord d'une nouvelle vie, juste à côté de ses projets. Mais Mirna, elle, elle y va ! Pendant que maman tente toujours et en vain de se réaliser et de devenir enfin adulte, la progéniture mûre bien avant l'heure, elle, gère la vie au jour le jour et fait face au quotidien avec bravoure. En dépassant les idéaux irréalisables et les angoisses paralysantes, cette Mirna a bel et bien hérité du sarcasme de sa mère, mais semble être devenue une autre et critique autant sa mère que toute la génération avant elle…

Sybille Berg, romancière et auteure zurichoise à succès livre un flot de paroles maternelles noyant genre, capitalisme, changement climatique, crises existentielles… Nicole Seiler fait une première incursion dans le théâtre de paroles en dirigeant deux actrices de l'ENSEMBLE (troupe du POCHE) dans ce texte drôle, sérieux et traversé des bribes et des échos de toutes les interrogations des gens d'aujourd'hui.

du 18.03.24 au 24.03.24

__Au Bord

texte_ Claudine Galea
mise en scène_ Selma Alaoui

âge conseillé dès 16 ans

durée 1h (estimation avant création)

forme description d'une image face au precipice

disciplines français, sociologie, citoyenneté, arts visuels, histoire de l'art

thématiques violence, soumission, guerre, homosexualité, sexe, puissance de l'image, torture, relation toxique, tuer la mère

activités pédagogiques dossier pédagogique, introduction au spectacle en classe ou au théâtre, débriefing après-spectacle (20')

texte publié aux éditions Espaces 34

jeu Valeria Bertolotto
assistanat à la mise en scène Eléonore Bonah
concepeton scénographie Sylvie Kleiber **lumière** Alessandra Souto Domingues
maquillage & coiffure Katrine Zingg **accessoires** Janice Siegrist **costumes** Émilie Revel
production POCHE /GVE

// Je pense que je vais écrire ces images qui m'arrêtent. //

En 2003, quelques images prises par un téléphone portable montrent une soldate en train de torturer des prisonniers irakiens dans la prison d'Abou Ghraib. L'une d'elles, montrant une jeune soldate traînant en laisse un prisonnier nu crée le scandale. Sous le masque de son visage juvénile, le racisme et la haine s'exposent alors, sous leurs plus viles expressions. Claudine Galea a tenté d'écrire sur cette photographie. 42 fois, elle a essayé de se jeter dans cette écriture. 41 fois, elle est juste restée AU BORD. En osant cette 42ème fois s'y jeter entièrement, elle a mis au papier une auto-fiction de théâtre qui glisse de la photo, à la laisse, à sa mère, à la fille qui tient un homme en laisse, à toutes les filles, à une rupture d'avec une fille, à toutes les femmes et à leur rapport à leur mère. Un voyage en échos qui dissèque autant notre rapport aux images qu'à l'Histoire contemporaine.

Ce monologue a déjà fait vibrer l'obscurité de la salle du POCHE en 2015. Et il revient troubler la tranquillité du velours rouge sous la direction précise, acérée et sensible de Selma Alaoui qui peut compter sur la précision et l'engagement de l'actrice Valeria Bertolotto pour supporter la densité de ce monument de l'écriture d'aujourd'hui.

__extrait du texte

// Je ne peux écrire qu'à partir de ces images. Je suis cette laisse en vérité.

J'ai dépunaisé l'image de la fille.

Je lui ai fait un visage dans ma tête.

À partir de son corps.

Mince et musclé.

Ma mère n'aimait pas que je fume.

Elle me disait : tu pues.

Ma mère n'aimait pas que je sorte.

Elle me disait : tu n'es pas une putain.

Elle voulait dire : tu es une putain.

Ma mère n'aimait pas que j'aime.

Elle me disait : tu n'es pas une salope.

Elle voulait dire : tu n'aimes que moi je suis celle que tu aimes.

Elle disait aussi : les hommes sont des salauds. Salaud salaud disait-elle à mon père va voir ta putain.

Elle voulait me dire : les hommes il ne faut pas compter dessus compte sur moi tu n'as que moi tu es ma fille ma petite fllle ma seule fille mon enfant ma chérie mon amour je n'ai personne d'autre tu es tout pour moi je suis tout pour toi il n'y a personne d'autre que moi il n'y a pas d'autre femme que moi.//

du 15.04.24 au 05.05.24

_femme disparaît (versions)

texte_ Julia Haenni
traduction_ Julie Tirard
mise en scène_ Giulia Rumasuglia

âge conseillé dès 14 ans

durée 1h45 (estimation avant création)

forme méta-pièce féministe

disciplines allemand, français, philosophie, sciences sociales

thématiques réécriture du narratif dominant, invisibilisation des femmes, destin, assignation sociale, rôles genrés, force féminine, sororité

activités pédagogiques dossier pédagogique, introduction au spectacle en classe ou au théâtre, débriefing après-spectacle (20')

texte en versions allemande et française disponibles sur demande à fins d'enseignement

jeu Barbara Baker, Bénédicte Amsler Denogent, Lisa Veyrier
assistanat à la mise en scène Juliette Mouteau
conception scénographie Sylvie Kleiber **lumière** Alessandra Souto Domingues
maquillage & coiffure Katrine Zingg **accessoires** Janice Siegrist **costumes** Émilie Revel
production POCHE /GVE

// Et si ce n'était pas juste une femme qui pète les plombs ?? //

Un appartement déserté, des portes ouvertes, une paire de baskets sur le trottoir. Une femme entre, puis une autre, et encore une autre. Ça sent le renfermé. Elles n'habitent pas là. Elles se demandent qui y vit, ce qui lui est arrivé. Dans l'atmosphère pesante d'un film noir des années 50, elles frissonnent d'effroi à l'idée de toutes les horreurs qui pourraient expliquer la disparition de l'habitante des lieux. Ces femmes ce sont toutes les femmes : les vieilles, les jeunes et surtout toutes les moyennes. Les célibataires et les en-couple. Les mères, les carriéristes, les pêcheuses, et les comédiennes aussi, qui toujours se retrouvent à servir la salade et jouer les faire valoir. Elles se disputent et se font peur, tentent de se libérer des récits qui les entravent. Elles inventent des histoires possibles et cherchent à échapper aux rôles assignés. Un chaos révolutionnaire s'installe, brûlant mais joyeux, pour envisager tous les moi possibles.
Jeune star de l'écriture et des plateaux helvétiques, Julia Haenni, avec folie, effervescence dessine un plaidoyer heureux pour plus de places (et des bonnes) pour les femmes, sur le plateau et dans le monde. Pour revisiter ce texte qui a déjà claqué au POCHE en 2021, Giulia Rumasuglia se lance avec ferveur dans la mise en scène des femmes fortes, joyeuses, meneuses, engagées et toujours drôles. Elle a pour arme la clarté de sa pensée lumineuse et les actrices de l'ENSEMBLE.

__extrait du texte

// Une femme assise à sa fenêtre regarde la rue
son regard se pose sur le bus de douze heures qui fait la connexion entre les villes puis sur les gens qui montent et qui descendent
et là devant l'immeuble près de l'arrêt de bus elle remarque
une paire de baskets blanches posées devant l'entrée
avec une grande feuille blanche à donner gratuit
hein ? vraiment ?
Elle-même avait déposé il y a quelques mois ses vieilles chaussures blanches
pareil dans une ville à droite de la porte d'entrée parce que le flot des passants
passait sur la gauche elle le savait et donc il y avait plus de chances qu'elles
soient repérées dans le flot
elle quittait la ville pour écrire de nouveaux chapitres et ces chaussures ne convenaient plus
alors elle s'était assise
et avait attendu
et raté le premier bus
et raté le second
des heures durant elle était restée assise
juste assise à attendre
que quelque chose se passe
que quelque chose se
produise
n'importe quoi
mais le flot des passants passait sur la gauche dépassant les chaussures à droite de
la porte d'entrée
des heures durant
Et puis soudain alors qu'elle n'y croyait plus du tout elle avait vu en plein milieu du flot
une femme s'arrêter devant les chaussures
les ramasser en un éclair et disparaître
hein ?
elle avait scruté les petits points humains à la recherche de la femme du blanc
des chaussures
elle voulait capturer ce moment voir le visage de la femme
reconnaître quelque chose n'importe quoi
échanger un regard peut-être
n'importe quoi
mais rien
deux secondes
et le blanc la femme le moment partagé disparus
deux secondes
et
plus
rien//

__autres rdv d'intérêt pour les enseignantes et leurs élèves

le rdv du 1 - monologue et discussion

le 1 de chaque mois, de septembre à mai

Chaque premier du mois le public du POCHE a rendez-vous avec une actrice de son ENSEMBLE afin de la découvrir à travers un texte singulier. A l'issu de la lecture, le public pourra échanger avec l'actrice au sujet du texte mais aussi de son métier. Ce moment peut-être intéressant pour les élèves curieuses de la profession de comédienne mais aussi une occasion de découvrir une texte contemporain et d'échanger à son sujet.

autour et à côté des spectacles

_des **répétitions ouvertes** au public

_**l'intro du dirlo** suivie d'un **bord de scène** le premier mardi de chaque spectacle

_des discussions **[re]mises en jeu** pour échanger avec le public et des associations à propos des questions soulevées par les spectacles

_**les cahiers de salle** permettent d'explorer les univers des pièces du POCHE / GVE. Ils sont rédigés par notre dramaturge de saison et vendus à la billetterie et au bar du théâtre.

_**regards croisés avec les Cinémas du Grütli,** projections en écho aux pièces du POCHE /GVE pour proposer une résonance entre ambiance ou thématique et mieux circuler d'une pratique de spectatrice à l'autre. Tarif réduit sur présentation des tickets correspondants.

_**l'atelier du vendredi**: ateliers d'écriture avec les auteures de la saison et d'autres auteures contemporaines.

_**des billets suspendus** offerts par le public du POCHE /GVE permet d'inviter des groupes ou associations à nos spectacles

_**le mardi soir, l'entrée du spectacle est au prix de CHF 15.- POUR TOUTES !**